



MIGUEL DE CERVANTES

Don Quichotte de la Manche

Traduction de Louis Viardot



JVA Editora

MIGUEL DE CERVANTES

Don Quichotte de la Manche

Traduction de Louis Viardot

Première publication: 1605

Édition du domaine public

JVA Editora

Miguel de Cervantès Saavedra

L'ingénieux hidalgo DON QUICHOTTE de la Manche

Tome I

Première publication en 1605

Traduction et notes de Louis Viardot

Table des matières

Prologue

LIVRE PREMIER

Chapitre I

Chapitre II

Chapitre III

Chapitre IV

Chapitre V

Chapitre VI

Chapitre VII

Chapitre VIII

LIVRE DEUXIÈME

Chapitre IX

Chapitre X

Chapitre XI
Chapitre XII
Chapitre XIII
Chapitre XIV
LIVRE TROISIÈME
Chapitre XV
Chapitre XVI
Chapitre XVII
Chapitre XVIII
Chapitre XIX
Chapitre XX
Chapitre XXI
Chapitre XXII
Chapitre XXIII
Chapitre XXIV
Chapitre XXV
Chapitre XXVI
Chapitre XXVII
LIVRE QUATRIÈME
Chapitre XXVIII
Chapitre XXIX
Chapitre XXX
Chapitre XXXI
Chapitre XXXII
Chapitre XXXIII
Chapitre XXXIV
Chapitre XXXV
Chapitre XXXVI
Chapitre XXXVII
Chapitre XXXVIII
Chapitre XXXIX
Chapitre XL
Chapitre XLI

Chapitre XLII
Chapitre XLIII
Chapitre XLIV
Chapitre XLV
Chapitre XLVI
Chapitre XLVII
Chapitre XLVIII
Chapitre XLIX
Chapitre L
Chapitre LI
Chapitre LII

Prologue

Lecteur inoccupé, tu me croiras bien, sans exiger de serment, si je te dis que je voudrais que ce livre, comme enfant de mon intelligence[1], fût le plus beau, le plus élégant et le plus spirituel qui se pût imaginer; mais, hélas! je n'ai pu contrevenir aux lois de la nature, qui veut que chaque être engendre son semblable. Ainsi, que pouvait engendrer un esprit stérile et mal cultivé comme le mien, sinon l'histoire d'un fils sec, maigre, rabougri, fantasque, plein de pensées étranges et que nul autre n'avait conçues, tel enfin qu'il pouvait s'engendrer dans une prison, où toute incommodité a son siège, où tout bruit sinistre fait sa demeure? Le loisir et le repos, la paix du séjour, l'aménité des champs, la sérénité des cieux, le murmure des fontaines, le calme de l'esprit, toutes ces choses concourent à ce que les muses les plus stériles se montrent fécondes, et offrent au monde ravi des fruits merveilleux qui le comblent de satisfaction. Arrive-t-il qu'un père ait un fils laid et sans aucune grâce, l'amour qu'il porte à cet enfant lui met un bandeau sur les yeux pour qu'il ne voie pas ses défauts; au contraire, il les prend pour des saillies, des gentilleses, et les conte

à ses amis pour des traits charmants d'esprit et de malice. Mais moi, qui ne suis, quoique j'en paraisse le père véritable, que le père putatif[2] de don Quichotte, je ne veux pas suivre le courant de l'usage, ni te supplier, presque les larmes aux yeux, comme d'autres font, très-cher lecteur, de pardonner ou d'excuser les défauts que tu verras en cet enfant, que je te présente pour le mien. Puisque tu n'es ni son parent ni son ami; puisque tu as ton âme dans ton corps avec son libre arbitre, autant que le plus huppé; puisque tu habites ta maison, dont tu es seigneur autant que le roi de ses tributs, et que tu sais bien le commun proverbe: «Sous mon manteau je tue le roi,» toutes choses qui t'exemptent à mon égard d'obligation et de respect, tu peux dire de l'histoire tout ce qui te semblera bon, sans crainte qu'on te punisse pour le mal, sans espoir qu'on te récompense pour le bien qu'il te plaira d'en dire.

Seulement, j'aurais voulu te la donner toute nue, sans l'ornement du prologue, sans l'accompagnement ordinaire de cet innombrable catalogue de sonnets, d'épigrammes, d'éloges, qu'on a l'habitude d'imprimer en tête des livres[3].

Car je dois te dire que, bien que cette histoire m'ait coûté quelque travail à la composer, aucun ne m'a semblé plus grand que celui de faire cette préface que tu es à lire. Bien souvent j'ai pris la plume pour l'écrire, et je l'ai toujours posée, ne sachant ce que j'écrirais. Mais un jour que j'étais indécis, le papier devant moi, la plume sur l'oreille, le coude sur la table et la main sur la joue, pensant à ce que j'allais dire, voilà que tout à coup entre un de mes amis, homme d'intelligence et d'enjouement, lequel, me voyant si sombre et si rêveur, m'en demanda la cause. Comme je ne voulais pas la lui cacher, je lui répondis que je pensais au prologue qu'il fallait écrire pour l'histoire de don Quichotte, et que j'étais si découragé que j'avais résolu de ne pas le faire, et dès lors de ne pas mettre au jour les exploits d'un si noble chevalier.

«Car enfin, lui dis-je, comment voudriez-vous que je ne fusse pas en souci de ce que va dire cet antique législateur qu'on appelle le public, quand il verra qu'au bout de tant d'années où je dormais dans l'oubli, je viens aujourd'hui me montrer au grand jour portant toute la charge de mon âge[4], avec une légende sèche comme du jonc, pauvre d'invention et de style, dépourvue de jeux d'esprit et de toute érudition, sans annotations en marge et sans commentaires à la fin du livre; tandis que je vois d'autres ouvrages, même fabuleux et profanes, si remplis de sentences d'Aristote, de Platon et de toute la troupe des philosophes, qu'ils font l'admiration des lecteurs, lesquels en tiennent les auteurs pour hommes de grande lecture, érudits et éloquents? Et qu'est-ce, bon Dieu! quand ils citent la sainte Écriture? ne dirait-on pas que ce sont autant de saints Thomas et de docteurs de l'Église, gardant en cela une si ingénieuse bienséance, qu'après avoir dépeint, dans une ligne, un amoureux dépravé, ils font, dans la ligne suivante, un petit sermon chrétien, si joli que c'est une joie de le lire ou de l'entendre? De tout cela mon livre va manquer: car je n'ai rien à annoter en marge, rien à commenter à la fin, et je ne sais pas davantage quels auteurs j'y ai suivis, afin de citer leurs noms en tête du livre, comme font tous les autres, par les lettres de l'A B C, en commençant par Aristote et en finissant par Xénophon, ou par Zoïle ou Zeuxis, bien que l'un soit un critique envieux et le second un peintre. Mon livre va manquer encore de sonnets en guise d'introduction, au moins de sonnets dont les auteurs soient des ducs, des comtes, des marquis, des évêques, de grandes dames ou de célèbres poètes; bien que, si j'en demandais quelques-uns à deux ou trois amis, gens du métier, je sais qu'ils me les donneraient, et tels que ne les égaleraient point ceux des plus renommés en notre Espagne. Enfin, mon ami et seigneur, poursuivis-je, j'ai résolu que le seigneur don Quichotte restât enseveli dans ses archives de la Manche, jusqu'à ce que le ciel lui envoie quelqu'un qui l'orne de tant de choses dont il est dépourvu; car je me sens incapable de les lui fournir, à cause de

mon insuffisance et de ma chétive érudition, et parce que je suis naturellement paresseux d'aller à la quête d'auteurs qui disent pour moi ce que je sais bien dire sans eux. C'est de là que viennent l'indécision et la rêverie où vous me trouvâtes, cause bien suffisante, comme vous venez de l'entendre, pour m'y tenir plongé.»

Quand mon ami eut écouté cette harangue, il se frappa le front du creux de la main, et, partant d'un grand éclat de rire:

«Par Dieu, frère, s'écria-t-il, vous venez de me tirer d'une erreur où j'étais resté depuis le longtemps que je vous connais. Je vous avais toujours tenu pour un homme d'esprit sensé, et sage dans toutes vos actions; mais je vois à présent que vous êtes aussi loin de cet homme que la terre l'est du ciel. Comment est-il possible que de semblables bagatelles, et de si facile rencontre, aient la force d'interdire et d'absorber un esprit aussi mûr que le vôtre, aussi accoutumé à aborder et à vaincre des difficultés bien autrement grandes? En vérité, cela ne vient pas d'un manque de talent, mais d'un excès de paresse et d'une absence de réflexion. Voulez-vous éprouver si ce que je dis est vrai? Eh bien! soyez attentif, et vous allez voir comment, en un clin d'oeil, je dissipe toutes ces difficultés et remédie à tous ces défauts qui vous embarrassent, dites-vous, et vous effrayent au point de vous faire renoncer à mettre au jour l'histoire de votre fameux don Quichotte, miroir et lumière de toute la chevalerie errante.

— Voyons, répliquai-je à son offre; de quelle manière pensez-vous remplir le vide qui fait mon effroi, et tirer à clair le chaos de ma confusion?»

Il me répondit:

«À la première chose qui vous chagrine, c'est-à-dire le manque de sonnets, épigrammes et éloges à mettre en tête du livre, voici le remède que je propose: prenez la peine de les faire vous-même; ensuite vous les pourrez baptiser et nommer comme il vous plaira,

leur donnant pour parrains le Preste-Jean des Indes[5] ou l'empereur de Trébizonde, desquels je sais que le bruit a couru qu'ils étaient d'excellents poètes; mais quand même ils ne l'eussent pas été, et que des pédants de bacheliers s'aviseraient de mordre sur vous par derrière à propos de cette assertion, n'en faites pas cas pour deux maravédís; car, le mensonge fût-il avéré, on ne vous coupera pas la main qui l'aura écrit.

«Quant à citer en marge les livres et les auteurs où vous auriez pris les sentences et les maximes que vous placerez dans votre histoire[6], vous n'avez qu'à vous arranger de façon qu'il y vienne à propos quelque dicton latin, de ceux que vous saurez par coeur, ou qui ne vous coûteront pas grande peine à trouver. Par exemple, en parlant de liberté et d'esclavage, vous pourriez mettre:

Non bene pro toto libertas venditur aura,

et citer en marge Horace, ou celui qui l'a dit[7]. S'il est question du pouvoir de la mort, vous recourrez aussitôt au distique:

Pallida mors aequo pulsat pede pauperum tabernas Regumque turres.

S'il s'agit de l'affection et de l'amour que Dieu commande d'avoir pour son ennemi, entrez aussitôt dans la divine Écriture, ce que vous pouvez faire avec tant soit peu d'attention, et citez pour le moins les paroles de Dieu même: «Ego autem dico vobis: Diligite inimicos vestros.» Si vous traitez des mauvaises pensées, invoquez l'Évangile: «De corde exeunt cogitationes malae;» si de l'instabilité des amis, voilà Caton[8] qui vous prêtera son distique:

Donec eris felix, multos numerabis amicos; Tempora si fuerint nubila, solus eris.

Avec ces bouts de latin, et quelques autres de même étoffe, on vous tiendra du moins pour grammairien, ce qui, à l'heure qu'il est, n'est pas d'un petit honneur ni d'un mince profit.

«Pour ce qui est de mettre des notes et commentaires à la fin du livre, vous pouvez en toute sûreté le faire de cette façon: si vous avez à nommer quelque géant dans votre livre, faites en sorte que ce soit le géant Goliath, et vous avez, sans qu'il vous en coûte rien, une longue annotation toute prête; car vous pourrez dire: «Le géant Golias, ou Goliath, fut un Philistin que le berger David tua d'un grand coup de fronde dans la vallée de Térébinthe, ainsi qu'il est conté dans le _livre des Rois, _au chapitre où vous en trouverez l'histoire.» Après cela, pour vous montrer homme érudit, versé dans les lettres humaines et la cosmographie, arrangez-vous de manière que le fleuve du Tage soit mentionné en quelque passage de votre livre, et vous voilà en possession d'un autre magnifique commentaire. Vous n'avez qu'à mettre: «Le fleuve du Tage fut ainsi appelé du nom d'un ancien roi des Espagnes; il a sa source en tel endroit, et son embouchure dans l'Océan, où il se jette, après avoir baigné les murs de la fameuse cité de Lisbonne. Il passe pour rouler des sables d'or, etc.» Si vous avez à parler de larrons, je vous fournirai l'histoire de Cacus, que je sais par coeur; si de femmes perdues, voilà l'évêque de Mondoñedo[9] qui vous prêtera Lamia, Layda et Flora, et la matière d'une note de grand crédit; si de cruelles, Ovide vous fournira Médée; si d'enchanteresses, Homère a Calypso, et Virgile, Circé; si de vaillants capitaines, Jules César se prêtera lui-même dans ses _Commentaires, _et Plutarque vous donnera mille Alexandres. Avez- vous à parler d'amours? pour peu que vous sachiez quatre mots de la langue italienne, vous trouverez dans Leone Hebreo[10] de quoi remplir la mesure toute comble; et s'il vous déplaît d'aller à la quête en pays étrangers, vous avez chez vous Fonseca et son _Amour de Dieu, _qui renferme tout ce que vous et le plus ingénieux puissiez désirer en semblable matière. En un mot, vous n'avez qu'à faire en sorte de citer les noms que je viens de dire, ou de mentionner ces histoires dans la vôtre, et laissez-moi le soin d'ajouter des notes marginales et finales: je m'engage, parbleu, à vous remplir les marges du livre et quatre feuilles à la fin.